

Synthèse de l'étude OpinionWay

« Tabou et impact du cancer du canal anal sur la santé mentale des patients »

À l'initiative de l'association de patients NO TABOO et d'Incyte Biosciences France, en collaboration avec Unicancer, la fédération nationale des Centres de lutte contre le cancer, Opinion Way a conduit une enquête quantitative et qualitative, réalisée sous la supervision scientifique du Professeur Laurent Abramowitz, gastroentérologue et président du Groupe de Recherche En Proctologie de la Société Nationale Française de Coloproctologie et du Docteur Claire Lémanski, oncologue-radiothérapeute au sein de l'Institut du Cancer de Montpellier - Unicancer, membre de la Société Française de Cancérologie Digestive (FFCD).

Enquête grand public : nécessité de renforcer l'information sur le cancer du canal anal et sur les papillomavirus humains (HPV)

Conduite en ligne du 2 au 13 octobre 2025 par Opinion Way, auprès d'un échantillon de 1004 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, l'enquête s'est concentrée sur la perception que le grand public peut avoir du cancer du canal anal. Il en ressort trois informations principales :

1. Les Français ne connaissent pas le cancer du canal anal, ses facteurs déclenchants, ses spécificités ou ses traitements :
 - Seuls 2 % des Français interrogés citent spontanément le cancer du canal anal parmi les types de cancers qu'ils identifient ;
 - En présentant cette pathologie aux sondés,
 - Seuls 21% des Français font le lien entre ce cancer et les virus HPV ; dans le même temps, près de 40 % le lient à tort aux hémorroïdes et 25 % à un manque d'hygiène ;
 - 40 % des Français ignorent que ce cancer peut être totalement guéri s'il est détecté précocement, et qu'il existe un dépistage des formes précancéreuses afin d'éviter la survenue de ce cancer.
2. En dépit de cette méconnaissance de la maladie, les Français identifient le tabou qui entoure le cancer du canal anal et ses implications sur le parcours de soins et la qualité de vie des patients :
 - 43 % des Français estiment qu'ils auraient du mal à parler de ce cancer à un professionnel de santé,
 - 71 % estiment qu'il est plus difficile de parler de ce cancer avec son entourage que d'autres types de cancers ;
 - L'impact de ce cancer sur la vie familiale, sociale et sexuelle des patients est identifié par 9 Français sur 10.
3. L'information autour de l'accès à la vaccination HPV et son efficacité dans la prévention de ce cancer est à renforcer :
 - Seuls 27% des Français savent que la vaccination HPV protège du cancer du canal anal.
 - Parmi les 18-24 ans, seuls 35% sont aujourd'hui vaccinés contre les HPV,
 - 50% se déclarent aujourd'hui non vaccinés contre les HPV, pour de multiples raisons (ils ne se le sont jamais vu proposer, ils n'en ont jamais entendu parler), tandis que 15% ne savent pas s'ils sont vaccinés ;

Enquête qualitative : le témoignage de 11 patients en rémission permet pour la première fois d'évaluer l'impact spécifique du cancer du canal anal sur la qualité de vie, des premiers symptômes jusqu'à la rémission

11 participants, ayant fini leur traitement entre moins d'un an et plusieurs années au moment de l'enquête, se sont portés volontaires pour témoigner de leur expérience. Il s'agit d'un focus inédit sur le vécu spécifique de ce cancer, marqué par le tabou et un sentiment d'isolement social fort, même après la fin des traitements.

Plusieurs constats et dimensions apparaissent dans le vécu de ce cancer :

- **Dès les premiers symptômes, le tabou et l'ignorance qui entourent le cancer du canal anal créent une mécanique du silence.** Alors que ce cancer touche une zone intime, associée à la honte, l'hygiène et la sexualité, les patients témoignent de la difficulté de parler des premiers symptômes, auxquels s'ajoutent l'ignorance de l'existence de ce cancer ;
 - « Avant d'être diagnostiquée, j'ignorais totalement l'existence de ce cancer. Il n'est pas médiatisé, personne n'en parle. Il est tellement mal situé qu'il est difficile, voire impossible, d'en parler, alors qu'on dit facilement « j'ai un cancer du sein » ».
- **Le manque d'informations sur le cancer du canal anal ajoute au silence un sentiment de culpabilité :**
 - « Je me sentais responsable, car quand on regarde sur internet ce cancer est placé dans les MST [maladies sexuellement transmissibles] ».
- **Le traitement de ce cancer est très douloureux, avec des effets secondaires notables (brûlures, douleurs, troubles digestifs), ayant un impact durable sur la qualité de vie :**
 - « Je ne m'attendais pas à ce que pendant 6 semaines tout soit tourné autour du traitement et de mes repas. J'essayais de sortir tous les jours, mais le traitement est devenu très compliqué à supporter ».
 - « Mon compagnon a eu beaucoup de mal à trouver la bonne place. Il a eu très peur de cette maladie. Je me suis retrouvée dans une position où je ne pouvais pas le rassurer. Ne pouvant l'aider, je me suis peut-être mise à distance. »
- **La vie après un cancer du canal anal est d'autant plus difficile que les patients manquent d'accompagnement :**
 - « On se retrouve face à soi-même parce qu'il n'y a plus de professionnel, on ne voit plus les médecins, on n'est plus à l'hôpital tous les jours comme pendant plusieurs semaines. C'est une grosse rupture à ce moment-là ».
 - « L'impact sur ma vie a été considérable. Je suis en rémission, mais pas de retour à la vie normale, à cause des selles abondantes le matin, de la douleur, du manque de reprise d'activité sportive. Le problème est que la douleur régit le mental ».

De ces constats naissent des axes de réflexions :

- **Penser un parcours de soins global, adapté aux enjeux du cancer lorsqu'il atteint l'intimité du corps :** les patients témoignent du besoin de créer, tout au long du parcours de soins, des échanges complémentaires dès les premiers symptômes, pour renforcer leur information, connaître et savoir faire face aux effets secondaires du traitement, coordonner les soins de supports ;
- **Aménager le retour à la vie quotidienne et professionnelle, adapté aux spécificités des séquelles qui altèrent l'intimité et comportent des troubles fonctionnels :** les patients témoignent d'un véritable avant/après et demandent un meilleur accompagnement pour apprendre à vivre avec les séquelles corporelles et psychologiques durables. Le cancer du canal anal, son traitement et ses effets secondaires jouent sur la qualité de vie dans l'après en continuant de peser sur l'image de soi et sur la santé mentale, par la persistance de l'incontinence, des douleurs, et des effets sur la sexualité.
- **Insister sur la nécessité de renforcer le traitement préventif avec la vaccination, notamment devant la durabilité des séquelles, et développer l'information disponible sur cette maladie et ses symptômes.** On a une arme pour éradiquer ce cancer par la vaccination et celle-ci n'est pas assez mise en avant. Il s'agit dès lors de renforcer la communication sur la vaccination HPV pour les jeunes, mais aussi de développer une communication de santé publique autour de la maladie et des premiers symptômes qui doivent alerter, afin d'accélérer la prise en charge et mieux parler des maladies taboues. Auprès des patients, un renforcement de l'information serait également utile pour aider à mieux comprendre la maladie, pouvoir mieux en parler dans la sphère familiale, et pour mieux accompagner face aux effets secondaires des traitements et leur impact sur la qualité de vie et la sexualité dans l'après.

Pour résumer en quelques chiffres :

- Selon une enquête conduite par Opinion Way, le cancer du canal anal n'est connu que par 2 % des Français interrogés ;
- En présentant cette pathologie aux sondés, seuls 21% des Français font le lien entre HPV (infections à Papillomavirus Humains) et le cancer du canal anal ;
- Seuls 27% des Français savent que la vaccination HPV protège de ce cancer ;
- Dans le même temps, les Français identifient le tabou spécifique qui entoure ce cancer : 96% estiment que ce cancer impacte fortement la vie des personnes qui en souffrent.
- 43 % des Français estiment qu'ils auraient du mal à parler de ce cancer à un professionnel de santé,
- Pour la première fois dans une enquête grand public, des patients en rémission témoignent et mettent en avant leur vécu spécifique de ce cancer tabou, des premiers symptômes jusqu'à l'après traitements. Ils soulignent :
 - Que ce tabou isole dès les premiers symptômes,
 - Qu'il contribue à l'errance diagnostique,
 - Qu'il retarde la prise en charge,
 - Et que le sentiment d'isolement s'accroît pendant le traitement et persiste après le traitement.

Pour lire l'intégralité de l'étude, cliquez [ici](#)